



# ENQUÊTE « ODORAT, GOÛT ET MÉTIERS DU VIN » DES ŒNOLOGUES DE FRANCE : RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS

Par PL Teissedre<sup>1</sup>, D. Fages<sup>2</sup>, P. Ors<sup>3</sup>, S. Pallas<sup>4</sup>, C. Bioteau<sup>5</sup>, V. Liebart<sup>6</sup>

1 Vice-président Union des Œnologues de France, Professeur Institut des Sciences de la Vigne et du Vin – Bordeaux Université de Bordeaux, Président du Groupe

2 Président Union des Œnologues de France

3 Président Commission Vin & Santé Union des Œnologues de France, Région Champagne

4 Directrice Générale Union des Œnologues de France

5 Journaliste Union des Œnologues de France

6 Chargé d'enquêtes Union des Œnologues de France

## INTRODUCTION

La Covid-19 peut perturber l'odorat et le goût, entraînant des cas d'anosmie (perte totale de l'odorat), d'hyposmie (perte partielle de l'odorat) et de parosmie (perception olfactive faussée, odeurs fantômes) mais aussi d'agueusie (perte totale de goût), d'hypoguesie (perte partielle du goût) ou encore de dysguesie (perception gustative faussée, goûts fantômes). Dès l'apparition de ces symptômes lors de la première vague Covid-19 en mars 2020, l'Union des Œnologues de France a

constitué un groupe de travail associant œnologues et médecins ORL spécialistes de l'anosmie<sup>(1)</sup>. L'un des objectifs de ce groupe était de lancer une enquête spécifique auprès des œnologues afin d'évaluer l'impact de la pandémie de Covid-19 sur la profession, de mesurer les risques de troubles de l'odorat et du goût, qu'ils soient d'origine virales ou non, et d'en apprécier les conséquences professionnelles.

Cette enquête a été lancée en mai 2020 et élargie aux autres professionnels de

la dégustation du vin, sur la base d'un questionnaire élaboré par les médecins ORL. L'étude présente également un intérêt plus médical : elle s'adresse à des professionnels « experts », à savoir déjà formés aux notions d'odorat et de goût, et donc capables d'analyser l'évolution de leurs capacités olfactives et gustatives plus finement que la population générale. Suite à cette enquête, les Œnologues de France ont lancé un vaste plan d'actions, présenté en conclusion.

## 1 - MÉTHODOLOGIE

L'enquête a été menée par questionnaire et traitement en ligne sur le site SphinxOnline.

Proposée en trois langues, français, anglais, espagnol, elle a été diffusée par e-mailing, en France et à l'étranger, pendant trois mois de mai à juillet 2020, auprès des œnologues et des professionnels de la dégustation de vin. Nous nous sommes appuyés sur plusieurs réseaux : ceux de l'Union

des Œnologues de France, de l'Union internationale des Œnologues, des Sommeliers de France, de la Fédération des cavistes en France et ceux d'autres organisations de la filière (VINOFED pour la fédération internationale des grands concours de vins, UMWIN pour le négoce, la CNAOC pour la production, ainsi que les producteurs de vin en France et notre partenaire Wine Paris/Vinexpo).

**Le questionnaire comprend quatre parties :**

- le profil des enquêtés : sexe, âge, pays, région, métier
- les éventuelles consultations ORL pré Covid
- les problèmes d'odorat et de goût pré Covid
- les problèmes d'odorat et de goût liés à la Covid-19.

(1) Membres du groupe « COVID-19 Odorat et Goût, Risques, Prospective et Prévention » :

- PL Teissedre (Vice-président UOEF, Professeur Analyses / Sensoriel ISVV), Président du Groupe
- D. Fages (Président UOEF)
- S. Pallas (Directrice Générale UOEF)
- A. Chays (Pr en ORL, CHU Reims)
- P. Tran Ba Huy (Pr en ORL, Ancien chef de service ORL Hôpital Lariboisière, Paris)
- P. Bonfils (Pr ORL, Chef de service ORL Hôpital Européen Georges Pompidou)
- J. Régis (Pr Chef de Service Neurochirurgie Fonctionnelle et Stéréotaxique Hôpital d'adulte de la Timone, CHU Marseille)
- S. Tempere (Maître de Conférences, ISVV Sensoriel, Univ. Bordeaux)
- G. de Revel (Professeur ISVV, Analyses / Sensoriel, Univ. Bordeaux)
- P. Ors (Président Commission Vin & Santé UOEF, Champagne)

# ENQUÊTE « ODORAT, GOÛT ET MÉTIERS DU VIN » DES ŒNOLOGUES DE FRANCE : RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS



## 2 - PROFIL DES RÉPONDANTS

2625 professionnels du vin ont répondu au questionnaire :

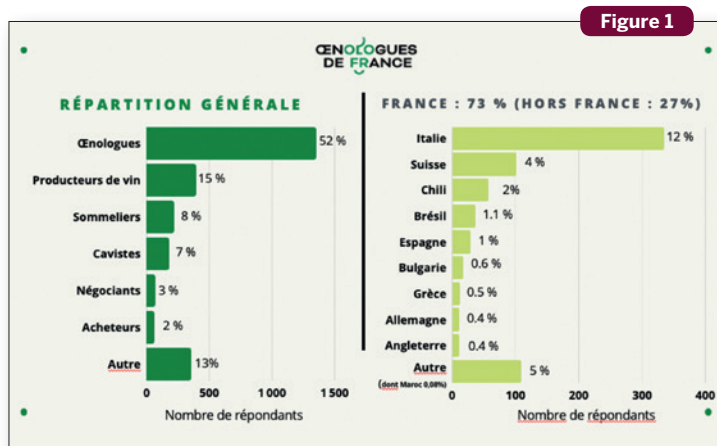
- Deux tiers d'hommes (62% - 1633 professionnels), un tiers de femmes (38% - 992).
- Agés de 18 à 83 ans, 92% des répondants sont des professionnels en activité, avec la répartition suivante : un tiers de moins de 40 ans, un tiers de 40-50 ans, un tiers de plus de 50 ans, l'âge moyen étant de 40 ans pour les femmes et de 47,5 ans pour les hommes.
- Exerçant en France pour plus des deux tiers (73%), les différentes régions de France étant toutes représentées (à l'exception de la Guadeloupe, la Guyane et Mayotte).
- Exerçant à l'étranger pour 27%, dans 36 pays, majoritairement des pays européens, Italie et Suisse en tête, mais également des pays d'Amérique du Sud (Brésil, Chili...).

D'un point de vue professionnel :

- On compte la moitié d'œnologues (52% - 1352).
- Chacun des autres métiers du vin représente moins de 15% des enquêtés : producteurs de vin 15%, sommeliers 8%,

cavistes 7%, négociants en vins 3%, acheteurs 2%, autres métiers du vin 13% (figure 1).

- 30% exercent leur métier depuis plus de 25 ans, 30% depuis 12 à 25 ans et 40% depuis moins de 11 ans.



Profil des 2625 répondants par métier et origine géographique. Enquête « Odorat, goût et métiers du vin » des Œnologues de France.

## 3 - RÉSULTATS

### 3.1 - Problèmes ORL antérieurs à la pandémie de covid-19

17 % des répondants (442) avaient déjà consulté un ORL au moins une fois dans leur vie pour un problème de nez ou de sinus, avant la pandémie de 2020. Pour une majorité d'entre eux (57 % - 253), il s'agit de consultations datant de plus de 12 ans, donc concernant une pathologie ancienne. 7 % de l'ensemble des répondants, ont cependant consulté durant les 11 dernières années. 7 % des répondants (186) ont également indiqué avoir déjà été opérés du nez et/ou des sinus (une seule fois pour tous à l'exception d'un répondant).

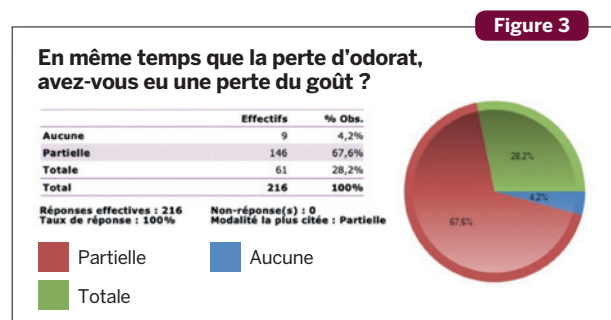
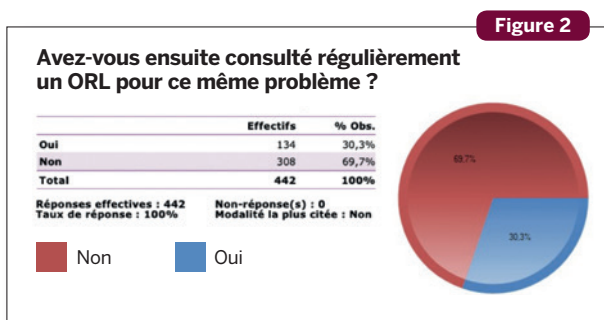
Chiffre plus inquiétant : 5 % de l'ensemble des professionnels (134), consultent ou ont consulté plusieurs fois un ORL pour une pathologie rhino-sinusienne, ce qui, médicalement, sous-entend une pathologie naso-sinusienne sévère (figure 2).

### 3.2 - Focus sur les problèmes olfactifs et gustatifs avant la pandémie de covid-19

Résultats globaux : 13 % des professionnels (353) ont déjà perdu l'odorat avant la pandémie de Covid-19 et 10 % (276) ont déjà perdu le goût (saveur).

216 répondants ont précisé les modalités de ces pertes d'odorat et de goût. Parmi ceux-ci, les deux tiers ont perdu l'odorat plusieurs fois (68 %), ce qui représente 9 % de l'ensemble des répondants.

Il s'agissait d'une perte totale dans près de la moitié des cas (46 % des professionnels concernés - 99) et, dans 11% des cas, d'une perte associée à des phénomènes de distorsion olfactive ou parosmie. Ces pertes d'odorat se sont accompagnées le plus souvent de pertes de goût, soit totales, soit partielles (figure 3), avec des distorsions gustatives ou dysgueusie dans 25% des cas.



## ENQUÊTE « ODORAT, GOÛT ET MÉTIERS DU VIN » DES ŒNOLOGUES DE FRANCE : RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS



### 3 - RÉSULTATS (SUITE)

A noter que ces problèmes olfactifs et/ou gustatifs observés étaient le plus souvent associés à d'autres symptômes: obstruction nasale (90 % des cas), rhinorrhée postérieure (41 % des cas), éternuements (40 % des cas), douleurs faciales (15 % des cas) ou fièvre (21 % des cas).

89 % des professionnels impactés ont totalement récupéré leur odorat et leur goût. Cette récupération a cependant pu prendre plusieurs semaines pour une petite moitié des répondants impactés, voire plusieurs mois.

Plus grave, 11 % (24) des professionnels impactés, n'ont jamais récupéré la totalité de leurs sens: 9,7 % n'ont que partiellement récupéré et 1,4 % n'ont pas récupéré du tout (figure 4).

**Rapporté au nombre total de répondants, on peut en déduire que, avant l'épisode Covid, 1,5 % des professionnels du vin ont gardé des séquelles importantes suite à une perte d'odorat et/ou de goût. Il s'agit le plus souvent d'une hyposmie mais parfois d'une anosmie totale.**

Le retentissement sur le métier est signalé par la moitié des professionnels impactés.

#### Incidence de l'âge

Les plus jeunes professionnels semblaient tout autant touchés par des pertes d'odorat et de goût que les plus âgés avant l'arrivée de la Covid-19, malgré le fait que les fragilités ORL augmentent avec l'âge dans la population générale. 13 % des moins de 29 ans (57 sur 442) ont déjà perdu l'odorat, soit le même pourcentage que pour l'ensemble des professionnels tout âge confondu. Et 12 % des moins

de 29 ans (53 sur 442) ont déjà perdu le goût contre 10% de l'ensemble des professionnels tout âge confondu.

En revanche, les plus jeunes semblent mieux récupérer: seuls 3,8 % des moins de 40 ans impactés n'ont pas totalement récupéré leurs deux sens, contre 11 % tout âge confondu.

#### Incidence du sexe

**Les femmes semblaient légèrement plus touchées que les hommes par les problèmes olfactifs et gustatifs avant 2020.**

17% des femmes (170 sur 992) ont déjà perdu l'odorat et 14 % (140 sur 992) ont perdu le goût avant 2020 alors que seuls 11% des hommes (183 sur 1633) ont perdu l'odorat et 8 % (136 sur 1633) le goût. Davantage de femmes (72 %) que d'hommes (63 %) ont perdu l'odorat plusieurs fois. Et il s'agissait d'anosmie totale pour 50 % des femmes et seulement 41 % des hommes. La perte d'odorat était associée à une agueusie totale pour 34 % des femmes et 22 % des hommes. En revanche, les femmes semblaient mieux récupérer : 93 % (100 sur 107) ont totalement récupéré contre seulement 84 % (92 sur 109) des hommes.

Les femmes semblent également subir moins de distorsions olfactives et gustatives que les hommes (distorsions olfactives: 8 % des femmes contre 15 % des hommes – distorsions gustatives: 22 % des femmes contre 28 % des hommes).

#### Incidence de la profession d'œnologue

Les chiffres concernant les seuls œnologues sont très proches des

résultats concernant l'ensemble des professions.

#### Point médical sur les troubles de l'odorat et du goût pré Covid-19

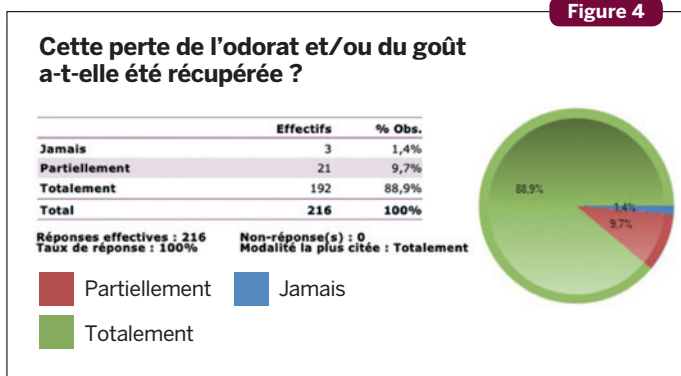
D'un point de vue médical, ces chiffres seraient proches de ceux observés dans la population en général. Le fait que 9 % des professionnels du vin aient perdu plusieurs fois l'odorat et/ou le goût signe l'existence d'une maladie rhinosinusienne chronique. Ceci est confirmé par la fréquence d'autres symptômes rhinologiques : obstruction nasale, rhinorrhée postérieure, éternuements etc. Les deux principales pathologies rhino-sinusiennes chroniques affectant l'odorat sont les rhinites (souvent allergiques), entraînant souvent des pertes partielles d'odorat et la polyposse naso-sinusienne, entraînant, elle, une perte totale de l'odorat dans la majorité des cas. Cette maladie affecte 5 % de la population adulte en France. Ces deux maladies obstruent la cavité nasale mais ne touchent pas la muqueuse olfactive qui reste intacte. Cependant, on note que 11 % des professionnels ayant eu un trouble olfactif ont eu une parosmie (ou distorsion olfactive) qui signe alors l'existence d'une maladie du neuropéithélium olfactif. 9 % des professionnels du vin et probablement de la population en général ont des maladies chroniques du nez qu'il convient de prendre en charge par des médecins ORL.

### 3.3 - Problèmes olfactifs et gustatifs liés à la pandémie de covid-19

#### Principaux résultats de l'enquête

Parmi les 2625 professionnels répondants, seuls 71, soit 2,7 %, ont développé la Covid-19 lors de la première vague, avec un diagnostic confirmé par un médecin (et/ou par un test PCR). Ce pourcentage correspond à la prévalence d'environ 3 % observée dans la population générale sur la période mars-avril-mai 2020. Il s'agit de 61 œnologues exerçant en France, 8 en Europe et 2 dans le reste du monde.

Figure 4



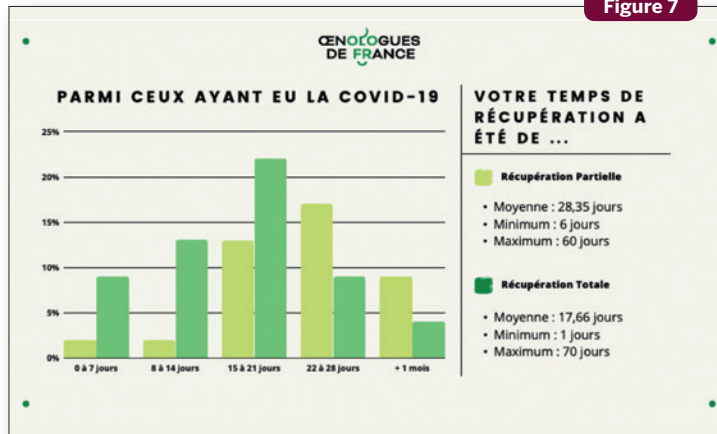
# ENQUÊTE « ODORAT, GOÛT ET MÉTIERS DU VIN » DES ŒNOLOGUES DE FRANCE : RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS



## 3 - RÉSULTATS (SUITE)

Parmi ces professionnels contaminés, plus des deux tiers (68 %) ont présenté des troubles olfactifs et plus de la moitié (56 %) ont développé des troubles gustatifs. Seul un tiers des contaminés (30 %) n'a perdu ni l'odorat ni le goût (figure 5). Les professionnels impactés par des problèmes d'odorat et de goût liés à la pandémie représentent donc près de 2 % des professionnels sondés. Selon de nombreuses publications scientifiques, la fréquence des troubles de l'odorat peut être évaluée à 50 % des cas de Covid-19 en moyenne et la fréquence des troubles du goût, à 40 % des cas en moyenne, avec d'importantes variations selon les études. La proportion plus importante observée chez les professionnels du vin (68 %) pourrait s'expliquer par le fait que ceux-ci étant formés et sensibilisés à la dégustation, ils remarquent davantage les variations de leur goût et de leur odorat que la population en général. 61 % des professionnels touchés ont récupéré totalement leurs deux sens et 32 % partiellement.

Mais 7 % des professionnels impactés n'avaient toujours pas récupéré à la date de renvoi du questionnaire (figure 6). Cette récupération totale des capacités olfactives a demandé 18 jours en moyenne (1 à 70 jours) mais plus d'1 mois pour 4% de l'ensemble des personnes contaminées. Les 32 % de professionnels pour lesquels l'odorat n'est revenu que partiellement ont dû attendre 28 jours en moyenne (de 6 à 60 jours)



Temps de récupération en jours après perte d'odorat et/ou de goût – Enquête « Odorat, goût et métiers du vin » des Œnologues de France

avant de noter une amélioration (figure 7). Le retentissement de ces troubles olfactifs et gustatifs a affecté la vie professionnelle des personnes concernées dans 38 % des cas. On constate des conséquences différentes selon les professions : les plus touchés étant logiquement les acheteurs de vins, les producteurs de vin, les sommeliers et les œnologues. Les cavistes et négociants sondés n'ont pas rapporté de soucis particuliers.

A noter que cette perte d'odorat et de goût était le plus souvent accompagnée d'autres symptômes pour les trois quarts (76%) des personnes impactées (fatigue, diarrhées, fortes fièvres, maux de tête, courbatures, problèmes respiratoires...)

### Cas des distorsions olfactives ou gustatives

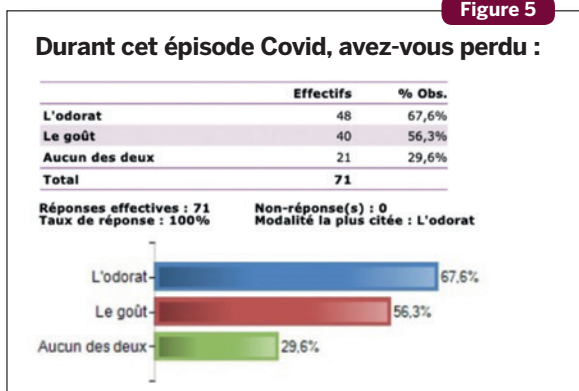
En dehors des problèmes d'anosmie et d'hyposmie, 31 % de l'ensemble des

contaminés (22 personnes), ont subi des distorsions olfactives ou parosmies.

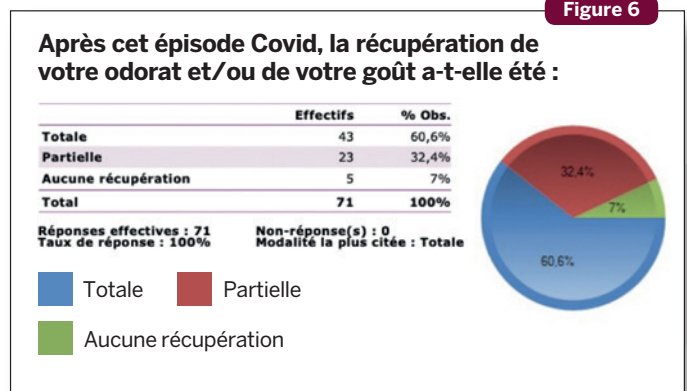
Celles-ci avaient totalement disparu pour une large moitié des victimes (59 %) à la date de renvoi du questionnaire d'enquête complété et le plus souvent en moins d'un mois (dans 95 % des cas). La durée moyenne de récupération avoisine 18 jours en moyenne.

Des distorsions gustatives ou dysgueusies ont également été mentionnées par 20 % des contaminés (14 personnes). La récupération après distorsion gustative semble plus aisée qu'après distorsion olfactive: les distorsions gustatives avaient disparu dans 79 % des cas à la date de renvoi du questionnaire d'enquête complété. Mais elles ont parfois demandé plus de temps (1 personne a mis plus de 45 jours à récupérer).

**Figure 5**



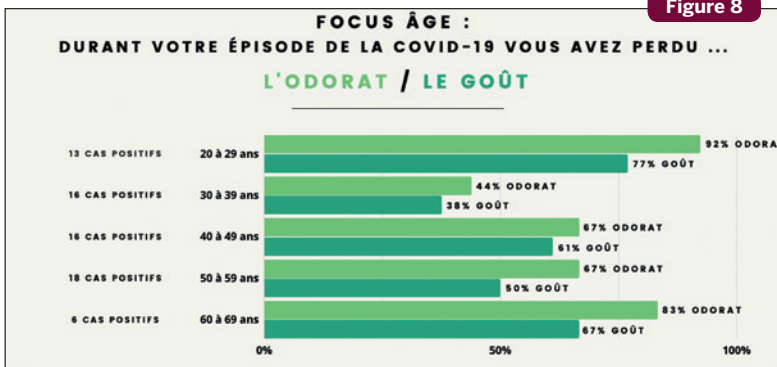
**Figure 6**



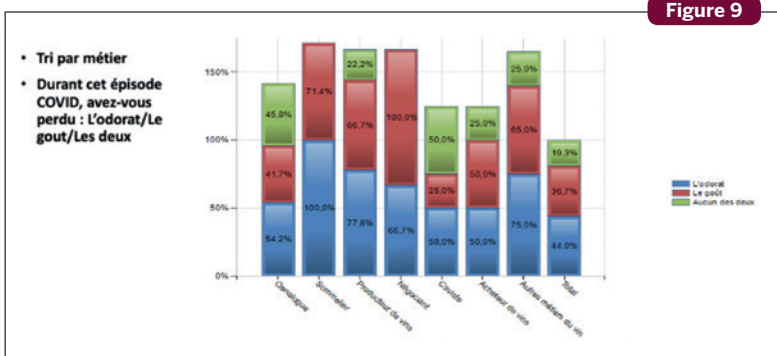
# ENQUÊTE « ODORAT, GOÛT ET MÉTIERS DU VIN » DES ŒNOLOGUES DE FRANCE : RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS



## 3 - RÉSULTATS (SUITE)



Incidence de l'âge sur les troubles du goût et de l'odorat.



### Incidence de l'âge

Tous les répondants ont été affectés quel que soit leur âge. Les 20-29 ans ont cependant été davantage contaminés par la Covid que les plus de 60 ans (3% vs 1,9%). **La tranche d'âge des 20-29 ans est également la plus touchée par les troubles de l'odorat et du goût : 92% des 20-29 ans contaminés ont perdu l'odorat et 77% le goût** (contre respectivement 68% et 56% pour la totalité des professionnels - figure 8). Cette même tranche des 20-29 ans a eu plus de difficultés à récupérer (15% des jeunes contaminés n'avaient pas récupéré à la date de renvoi du questionnaire).

### Incidence du sexe

On note une nette différence homme femme : 4% (38 sur 992) des femmes ayant répondu au questionnaire ont contracté la Covid-19 contre seulement 2% (33 sur 1633) des hommes. Les femmes semblent plus sujettes aux problèmes d'odorat et de goût que les hommes :

- Seules 26% (10 sur 38) des femmes contaminées n'ont subi ni perte d'odorat ni perte de goût contre 33%

### (11 sur 33) des hommes contaminés.

68% des femmes contaminées ont perdu l'odorat contre 67% des hommes contaminés. Et 58% des femmes contaminées ont perdu le goût contre 54% des hommes contaminés.

• On note davantage de distorsions olfactives et gustatives chez les femmes : 37% des femmes contaminées ont rapporté des distorsions olfactives et 24% des distorsions gustatives contre respectivement 24% et 15% des hommes contaminés.

Les femmes semblent également moins bien récupérer que les hommes :

- Seules 38% des femmes ayant perdu l'odorat l'ont récupéré totalement et 53% partiellement alors que 68% des hommes ayant perdu l'odorat l'ont récupéré totalement et 32% partiellement.
- Le temps de récupération totale de l'odorat est de 18,5 jours en moyenne pour les femmes contre 15 jours en moyenne pour les hommes.
- Seules 41% des femmes ayant perdu le goût l'ont récupéré totalement et 59% partiellement alors que 61% des hommes ayant perdu le goût l'ont récupéré totalement et 39%

partiellement.

- Le temps de récupération totale du goût est de 7 jours en moyenne pour les femmes contre 6 jours pour les hommes.

### Incidence de la profession

Les phénomènes de perte d'odorat et/ou de goût rapportés par les répondants varient selon les catégories professionnelles : 100% des sommeliers répondants ont ainsi perdu l'odorat durant l'épisode Covid du printemps 2020 et 100% des négociants ont perdu le goût. Dans la catégorie des œnologues (52% des répondants), on compte un peu moins de victimes de la Covid-19 (1,8%) que pour l'ensemble des professions (2,7%). Parmi les œnologues contaminés, la proportion de symptômes observés de pertes d'odorat et/ou de goût est moindre que pour l'ensemble des professions, respectivement 54 et 42% (figure 9), et la récupération des sens, meilleure et un peu plus rapide.

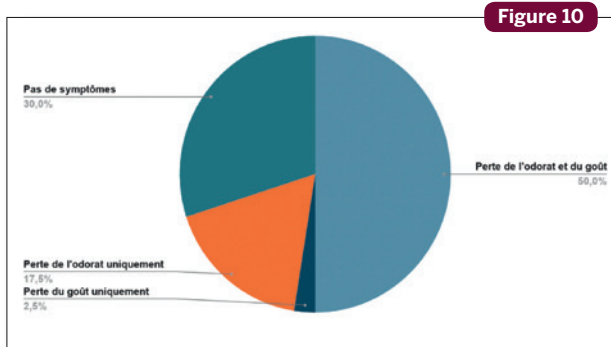
### Point médical sur les troubles du goût et de l'odorat liés à la pandémie de Covid-19

Les pertes d'odorat sur une durée de moins d'un mois seraient le signe d'une affection superficielle du système olfactif, à savoir un simple œdème, et non d'une atteinte sévère de l'organe.

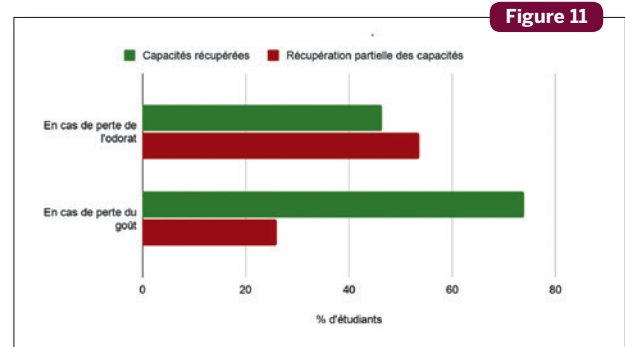
En revanche, pour des durées plus importantes, on sait maintenant que l'organe de l'odorat, la muqueuse olfactive, peut être atteint par le coronavirus. Les symptômes observés dans le cas de contaminations par le SARS-Cov2, ainsi que leur prévalence, rappellent les anosmies post rhinitiques décrites depuis plus d'un siècle. On sait en effet depuis longtemps que des troubles de l'odorat et du goût apparaissent à l'issue de certains rhumes et notamment des rhumes engendrés par d'autres coronavirus (20% des rhumes en général sont dus à des coronavirus). On sait que cette maladie touche plus souvent les femmes que les hommes. 70% des personnes impactées vont récupérer et 25 à 30% ne récupéreront que partiellement ou pas et garderont des séquelles olfactives voire gustatives. Dans la phase de récupération de ces anosmies post-rhinitiques, on peut observer également des parosmies et/ou des dysgueusies.



## 4 - ENQUÊTE SUR LA SITUATION DES ÉTUDIANTS EN DNO DURANT LA PANDÉMIE DE COVID-19



Impact sensoriel de la Covid-19 sur les étudiants en DNO contaminés (février 2021).



Récupération de l'odorat et du goût au 1<sup>er</sup> mars 2021 - Enquête auprès des étudiants en DNO touchés par la Covid-19.

Parallèlement à cette étude, le Collège Etudiants des Œnologues de France a effectué courant février 2021, sa propre enquête auprès des étudiants en DNO (Diplôme National d'Œnologie), afin d'évaluer leurs difficultés en période de pandémie. Cette enquête a permis de quantifier les cas de Covid et de mesurer

les difficultés à retrouver le goût et l'odorat.

16% des étudiants sondés (soit 40 sur 248), ont contracté la Covid-19, ce qui dépasse largement la prévalence observée dans la population en général. 70% d'entre eux ont perdu l'odorat

et/ou le goût : 50% les deux, 17,5% seulement l'odorat, 2,5% seulement le goût (figure 10). 54% des étudiants impactés par une perte d'odorat n'avaient toujours pas retrouvé leurs capacités au 1<sup>er</sup> mars 2021 et 26% des étudiants impactés par une perte de goût n'avaient pas retrouvé leurs capacités gustatives (figure 11).

## CONCLUSION

Cette enquête a permis de dresser un état des lieux des pathologies du goût et de l'odorat au sein de la population des professionnels du vin, avant et pendant la première phase de Covid-19. 13% des professionnels du vin avaient déjà perdu l'odorat et 10% le goût avant l'épisode Covid, dont les deux tiers plusieurs fois, ce qui signe l'existence de maladies rhino-sinusiennes chroniques qui nécessitent la consultation d'un ORL. Si la récupération est totale et rapide dans la grande majorité des cas, elle peut parfois demander plusieurs semaines ou mois et 1,5% des professionnels du vin souffrent durablement d'anosmie ou d'hyposmie. Ces chiffres reflètent les fréquences observées auprès de la population en général. L'épisode Covid-19 du printemps 2020 a touché 2,7% des professionnels du vin enquêtés, dont les deux tiers ont perdu l'odorat et/ou le goût. 60% ont récupéré la totalité de leurs sens en 18 jours en moyenne mais 7% des professionnels impactés n'avaient toujours pas

récupéré à la date de renvoi du questionnaire. Les jeunes et les femmes semblent plus touchés que les plus âgés et les hommes.

Suite à ce premier état des lieux, les Œnologues de France ont décidé de prendre à bras le corps le problème trop méconnu des pathologies de l'odorat et du goût et de gérer les conséquences négatives engendrées, aussi bien d'un point de vue professionnel que personnel.

Le syndicat lance donc un vaste plan d'actions incluant des mesures d'information, de prévention, de soutien à la recherche et d'accompagnement des œnologues touchés.

L'Union s'est déjà mobilisée auprès des autorités publiques de santé pour :

- la reconnaissance des troubles de l'odorat et du goût comme maladie invalidante,
- la négociation de couvertures santé et prévoyance renforcées pour les entreprises, les salariés et les indépendants,

• la demande de vaccination prioritaire des professionnels du vin dans le calendrier national. A cet effet, une demande a été envoyée au président de la République et au Premier ministre, demande soutenue par l'Association nationale des élus de la vigne et du vin. Elle se mobilise auprès des œnologues pour :

- la mise en place d'un numéro syndical dédié pour le soutien des œnologues affectés et une plateforme « intérim » pour les indépendants,
- la recommandation de consulter un ORL, listé par le syndicat, pour prévenir, diagnostiquer et guérir,
- la mise en place d'un programme national de recherche via le fonds de dotation des Œnologues de France. Enfin, l'enquête sera reconduite afin d'actualiser les résultats après un an de pandémie et de mieux cerner les durées et les problèmes de récupération.